

OLIVIER SACCOMANO

# Notre jeunesse

LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

*Cette pièce a été écrite au sein de la compagnie du Zieu et créée le 10 janvier 2013 au Théâtre Massalia (Marseille). Mise en scène : Nathalie Garraud. Distribution : Laurence Claoué (Anna), Laure Giappiconi (les mères), Cédric Michel (Grim, Policier), Florian Onnéin (Vass, Commissaire) Conchita Paz (Lola), Julien Bonnet ou Charly Totterwitz en alternance (Aziz). Scénographie : Jean-François Garraud. Costumes : Sarah Leterrier, assistée de Sabrina Noiraux. Vidéo : Camille Lorin. Lumières : Erika Sauerbronn. Son : Guillaume Olmeta. Assistante mise en scène : Charlotte Le Bras.*

Il est en quelque sorte deux jeunesses : la jeunesse durant laquelle on croit, la jeunesse pendant laquelle on agit.

BALZAC, *Un drame au bord de la mer*, 1834.

Pour les spectacles où sont imprimées quelques images de la guerre, ils accoutument peu à peu les hommes à manier les armes, ils leur rendent familiers les instruments de la mort, et leur inspirent insensiblement la fermeté de cœur contre toutes sortes de périls.

ABBÉ D'AUBIGNAC, *La Pratique du théâtre*, 1657.

© 2014, LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS, ÉDITIONS  
1, rue Gay-Lussac – 25000 BESANÇON  
Tél. : 33 [0]3 81 81 00 22 – Fax : 33 [0]3 81 83 32 15

[www.solitairesintempestifs.com](http://www.solitairesintempestifs.com)

ISBN 978-2-84681-412-6

## PERSONNAGES

GRIM, 20 ans.

LOLA, 18 ans.

VASS, 19 ans.

ANNA, 19 ans.

MÈRE DE GRIM, 42 ans.

MÈRE DE LOLA, 42 ans.

AZIZ, 52 ans.

COMMISSAIRE, 42 ans.

POLICIER, 32 ans.

*L'action se passe au début du xx<sup>e</sup> siècle en France, dans la grande banlieue d'une grande ville, l'été.*

## PROLOGUE

*Mozart. Les acteurs accompagnent par gestes, paroles ou regards, l'installation du public. Après un temps d'observation, l'Actrice qui joue Lola ordonne l'arrêt brutal de la musique.*

L'ACTRICE QUI JOUE LOLA, *au public*. – Bonsoir. Tout d'un coup, en vous voyant, je pense aux hommes préhistoriques. Ça m'arrive très souvent. Je regarde les gens dans la rue, leurs démarches, leurs outils, leurs relations, commerciales ou amoureuses, et tout d'un coup je les imagine il y a 30 000 ans. Ou bien j'essaye de les imaginer dans 30 000 ans. C'est bête, mais c'est comme ça que je fais de l'histoire. J'élargis – moins 30 000, plus 30 000 – et puis je resserre à aujourd'hui. J'élargis... et puis je resserre. Les hommes préhistoriques, ça m'aide à voir les hommes historiques. Mais 30 000 ans, c'est des rêveries. C'est trop large. C'est trop loin. 30 000 ans... La pièce que nous allons jouer, c'est une pièce historique. Ça ne se passe pas il y a 30 000 ans, ça se passe il n'y a pas très longtemps, ou dans pas très longtemps. Et puis ça se passe ici, ou pas très loin d'ici.

L'ACTEUR QUI JOUE GRIM, *au public*. – Une pièce historique, ça ne veut pas dire que les situations et les personnages que vous verrez ont existé. (*Il désigne un*

*acteur.*) Lui, par exemple, il va jouer Aziz. Eh bien, Aziz n'existe pas. Ce qui n'est pas un désavantage d'ailleurs, car ce qui n'existe pas, souvent, est éternel. Regardez Dieu. Ici s'arrête pourtant la comparaison entre Aziz et Dieu. Car Aziz a un bonnet.

*L'Acteur qui joue Aziz met son bonnet.*

L'ACTRICE QUI JOUE ANNA, *au public*. – Ça s'appelle *Notre Jeunesse*. C'est le titre de la pièce, mais c'est aussi le titre d'un livre écrit par Monsieur Charles Péguy en 1910 (*elle montre le livre*). Dans ce livre, Monsieur Charles Péguy dit comment il voit son époque. Et il la voit comme un moment de rupture historique dans la société française, entre le monde ancien de sa jeunesse à lui (qui baigne encore dans une mystique révolutionnaire, républicaine, chrétienne) et le monde moderne qu'il voit naître sous ses yeux (un monde sans foi révolutionnaire, ni chrétienne ni républicaine) et qui va façonner les nouvelles générations.

L'ACTEUR QUI JOUE VASS, *au public*. – La mère de Charles Péguy s'appelait Cécile, je crois, et elle était rempailleuse de chaises. Son père, Désiré, était menuisier. Monsieur Charles Péguy est mort à la guerre en 1914. Avant sa mobilisation, on rapporte qu'il aurait affirmé à un certain Taco : « Tu les vois, mes gars ? Avec ça, on va refaire 93. » 1793... La Révolution française... Je dis ça parce que la pièce se passe le 14 juillet, enfin, autour du 14 juillet...

L'ACTRICE QUI JOUE LES MÈRES, *au public*. – Wolfgang Amadeus Mozart est mort deux ans plus tôt, en 1791.

À 35 ans... Autant dire qu'il n'a composé que des œuvres de jeunesse. Dans ce livre (*elle montre le livre*), ils disent qu'à l'âge de 25 ans, il s'est fait virer par son employeur, un certain prince-archevêque de Salzbourg qui, à cette occasion, l'aurait traité de voyou et de crétin...

AZIZ, *au public*. – Ils ont tous des livres... Chacun son petit livre, chacun sa petite histoire... Moi, j'ai pas. Moi, j'ai lu deux livres, et ils sont dans ma tête : *Alice au pays des merveilles*, parce qu'il y a des dialogues, et *Le Petit Larousse illustré*, parce qu'il y a des images. Et aussi 83 500 mots.

L'ACTEUR QUI JOUE GRIM, *au public*. – Si Aziz avait existé dans l'histoire de l'humanité, il aurait un peu plus de 50 ans. Il aurait pu naître en 1961, vers la fin d'une guerre d'indépendance. Sa naissance aurait coïncidé, au milieu du siècle dernier, avec la fin des empires coloniaux européens.

AZIZ, *au public*. – Lui, il fait l'histoire de ce qui existe pas... Joli métier...

L'ACTEUR QUI JOUE GRIM, *au public*. – Dans les années 70 et 80, il aurait sûrement été un ouvrier, à l'époque où le mot circulait encore. Et puis, il serait devenu un travailleur immigré.

AZIZ, *au public*. – J'aurais mieux fait de jouer Dieu...

L'ACTRICE QUI JOUE LOLA. – J'aimerais bien voir ça.

AZIZ. – Tu crois j’y arrive pas ? Je suis un grand acteur, tu sais...

L’ACTRICE QUI JOUE LOLA. – Vas-y...

*Il enlève son bonnet et demeure parfaitement impassible.*

*Un très long temps.*

L’ACTRICE QUI JOUE LOLA. – Eh ben, ça manque d’action, l’éternité...

AZIZ. – Je vais faire Aziz, plutôt. (*Il remet son bonnet.*) Voilà. Qu’est-ce qu’on attend, maintenant ?

L’ACTEUR QUI JOUE VASS. – Que tu fasses le ciel et la terre...

AZIZ. – Oui, ça je peux. La technique, ça obéit au doigt et à l’œil. Regarde.

*Il le fait.*

I

## FAUX DÉPARTS

1

*Coucher du soleil sur le toit de l’immeuble. Grim est debout, les yeux rivés à ses jumelles. À ses pieds, un sac à dos. Assis un peu plus loin, Vass attend en roulant un joint.*

VASS. – On peut commencer ?

GRIM. – Le soleil tombe.

VASS. – Le soleil tombe... Le soleil tombe, le fleuve coule, les écoles ferment, l’été s’installe... Tout est à sa place, tout suit sa pente... (*Au public.*) On peut commencer. (*À Grim.*) C’est quoi, l’histoire ?

GRIM. – Je te le dirai quand le soleil sera tombé.

VASS. – C’est une superstition ?

GRIM. – C’est une règle : une chose doit finir pour qu’une autre commence.

VASS. – À vos ordres, capitaine ! Je vais finir de rouler, pour commencer à fumer. (*Un temps.*) Tu as l'air militaire, avec ces jumelles... Capitaine... Colonel... Avant, on aurait pu faire l'armée...

GRIM. – Quoi ?

VASS. – Avant... Quand il y avait la guerre... Capitaine Grim, colonel Vass...

GRIM. – Il y a toujours des guerres.

VASS. – Je sais. Mon père, comme Russe, il était dans la Légion étrangère. Il a fait des guerres, mais pas ici... Ici, il n'y a rien... À part le soleil qui tombe, le fleuve qui coule, l'été qui –

GRIM. – On a compris.

VASS. – Tu parles d'un suspense... « Capitaine Grim, quelle est la situation ? » « La situation, colonel Vass ? Regardez plutôt ! Le jour est en train de mourir, on l'emporte sur un brancard, il crache le sang ! Hémorragie ! Il tourne de l'œil ! Une serpillière, nom de Dieu, épongez-moi ce carnage ! » Tu parles d'une guerre... Si au moins le soleil gueulait un peu avant de disparaître... (*Il imite le rôle du soleil.*) Mais non... Il tombe en silence...

GRIM. – Avec toi, ça fait comme un équilibre.

*Vass adresse un doigt d'honneur à Grim, qui lui répond par le même doigt d'honneur, quasi simultanément, sans détacher les yeux de ses jumelles.*

VASS. – C'était un comique, mon père... Toujours en tournée... « Salut les pauvres, je viens pour la paix... » Pan... Morts de rire, les Afghans... Les Ivoiriens aussi, morts de rire... « Eh l'Ivoirien, t'as pas vu l'armée française ?... » Pan... Mort de rire aussi... Ils ont dû l'arrêter... Ses chefs, ils lui ont dit... « On aime bien la rigolade, mais là... » Ça lui a foutu un coup, à mon père... Il a perdu son humour... À la fin, même respirer, ça l'amusait plus... Et ma mère... C'est ça, le plus fort... Elle est aide-soignante, ma mère... Le duo du siècle... Alors moi, je vends des plantes... Je suis herboriste... Y a des gens que ça tue et des gens que ça soigne...

GRIM. – Ça y est. Il est tombé.

VASS. – Ça devait arriver...

*Grim range ses jumelles et rejoint Vass.*

VASS. – Alors vas-y... C'est quoi, l'histoire ?

GRIM. – J'ai une chose à te dire et une chose à te demander.

VASS. – Vas-y.

GRIM. – Je vais d'abord te dire une chose que je te demanderai de ne pas dire aux autres, et ensuite je vais te demander si tu acceptes de dire aux autres une chose –

VASS. – Grim... Grim... Je comprends rien... Passe les préliminaires...

GRIM. – La chose que je vais te dire –

VASS. – Dis-la !

*Un temps.*

GRIM. – Je vais partir.

VASS. – Vacances ?

GRIM. – Non.

VASS. – Déménagement !

GRIM. – Non.

VASS. – Ta mère déménage !

GRIM. – Non !

VASS. – Tu déménages avec ta mère !

GRIM. – Écoute !

VASS. – Vas-y.

GRIM. – Je pars. (*Un temps.*) Cette nuit je pars, tu comprends ?

VASS, *au public.* – Il part cette nuit.

GRIM. – Je clôture tous mes comptes. Je tire un trait : avant le trait, c'est derrière moi, après le trait, c'est devant moi.

*Un temps.*

VASS. – Grim... Je l'ai déjà entendue, cette histoire...

GRIM. – Cette fois-ci, c'est la bonne.

VASS. – La dernière fois aussi, c'était la bonne... (*Au public.*) Trois jours, il a disparu ! Et les flics l'ont ramené chez sa mère, bâtiment C, 74-76 cité des Cailloux Blancs ! (*À Grim.*) Tu parles d'une traversée ! Bourré dans un bus à l'autre bout du département ! Comme un clochard ! La honte, Grim, la honte !

GRIM, *au public.* – C'était une répétition.

VASS. – C'est ce que je dis : l'histoire se répète et elle finira pareil. En... (*il cherche l'expression*) queue de boudin.

GRIM. – Non.

VASS. – Et pourquoi non ?

GRIM. – Parce que la dernière fois, j'étais recherché.

VASS. – Parce que cette fois, tu crois que ta mère va t'oublier ? Tu seras à la maison pour le déjeuner.

GRIM. – Pas si je suis mort.

VASS. – De quoi tu parles, là ?